

14^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 10.09.2013

Je continue encore aujourd'hui et demain à méditer sur la paix dans la Règle, pour compléter l'approfondissement de ce thème provoqué par l'appel du Pape François à prier pour la paix dans la crise actuelle.

Un autre chapitre de la Règle qui mentionne la paix est le long chapitre 53, sur l'accueil des hôtes dans le monastère. Vous savez que saint Benoît nous demande d'accueillir tous les hôtes "*tamquam Christus* – comme le Christ lui-même" parce qu'il nous a dit : "J'étais un étranger et vous m'avez accueilli" (RB 53,1 ; Mt. 25,35). Puis saint Benoît décrit un peu les gestes par lesquels la Communauté doit exprimer cet accueil et, entre autres choses, il dit : "Dès qu'un hôte aura été annoncé, le supérieur et les frères se hâteront au-devant de lui avec toutes les marques de la charité. Après avoir fait la prière ensemble, on échangera la paix (*sibi socientur in pace*). Ce baiser de paix ne se donnera qu'après la prière, pour déjouer les artifices du démon." (53,3-5)

La paix est ici décrite comme le point culminant de la rencontre et de la communion avec le Christ qu'il nous est demandé de vivre en accueillant les autres, en accueillant l'étranger. Aller à la rencontre du visiteur, lui rendre honneur (53,2) et agir avec charité envers lui (v. 3), ces attitudes culminent dans la communion de la prière qui nous unit à l'autre dans la paix. C'est toujours la conception de la paix que j'ai décrite dans les derniers chapitres : une paix qui n'est pas nôtre, qui est un don de Dieu, et que par conséquent nous devons demander dans la prière.

Benoît met en garde contre le fait de prétendre à une relation de paix avec l'autre sans la prière, c'est-à-dire sans passer par notre relation avec Dieu, à cause, dit-il, des "illusions diaboliques". L'illusion diabolique n'est pas tant le danger d'accueillir le diable au lieu d'un hôte, mais je dirais que c'est justement le risque de se faire l'illusion de pouvoir vivre une relation de fraternité et de communion à partir de notre seule bonne volonté, de notre générosité et de notre bonté, ou de nos cérémonies, parce qu'alors la rencontre et la relation avec l'autre a seulement la consistance de notre volontarisme, et donc elle est fragile, elle n'est pas libre de notre désir de nous affirmer nous-mêmes et d'être flattés et admirés par les autres. Ce serait une relation pleine de prétentions sur soi-même et sur l'autre ; pas une relation gratuite, une relation entre pauvres, en somme une relation entre frères parce qu'enfants de Dieu.

Cela vaut pour toute rencontre, pas seulement pour l'accueil des hôtes, et cela devrait s'appliquer surtout aux relations en communauté. Combien de moines et de moniales sont des anges de douceur et de charité avec les hôtes et des démons de dureté et de mépris en communauté ! Souvent la paix et l'harmonie qui règnent dans l'hôtellerie ne se retrouvent pas en communauté. Nous ne devons pas oublier que, si saint Benoît demande une prière spéciale avant de rencontrer l'hôte, l'Office divin est cette prière qui constamment précède et qui doit caractériser les mille rencontres quotidiennes avec les frères et sœurs de notre communauté.

Cette règle, cette discipline de la prière avant toute rencontre avec l'autre devrait être pour nous un "état de vie", en quelque sorte la vraie nature de notre être, la position constante de notre cœur. Je pense toujours à ma rencontre avec la Bienheureuse Mère Teresa un an avant sa mort. C'est précisément cela qui m'a impressionné en elle : une personne qui te rencontre toujours à partir de sa relation avec le Seigneur, si bien qu'après l'avoir rencontrée, il reste le sentiment, physique également, d'avoir rencontré le Christ, Son regard, Sa parole, Son Cœur. Qui te rencontre en reconnaissant le Christ en toi, te donne aussi de rencontrer plus profondément le Seigneur, et te laisse une plus grande conscience de vivre toujours avec Jésus.

Au chapitre 53, saint Benoît nous dit donc : "*primitus orent pariter, et sic sibi sociantur in pace*" (53,4). Littéralement : "tout d'abord qu'ils prient ensemble, et qu'ainsi ils s'associent dans la paix". Il y a une nuance importante à noter : la prière qui précède la communion dans la paix est déjà une prière faite avec l'autre, dans le cas présent avec l'hôte. Plus précisément, c'est une prière faite par toute la communauté avec l'hôte. Il n'est pas toujours possible de le faire dans la pratique, surtout si l'hôte, peut-être, n'est pas croyant, mais il est important pour nous de ne pas oublier cette dimension de la prière et de la rencontre avec l'autre. Dans un certain sens, nous devons chercher à nous unir, personnellement et en tant que communauté, à la prière du cœur de l'autre, qui peut-être est un gémissement profond de son âme, de sa souffrance cachée, que personne ne voit, et dont lui-même n'est souvent pas conscient non plus. L'Esprit-Saint, écrit saint Paul aux Romains, "intercède avec des gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait ce que veut l'Esprit" (Rm 8,26-27). Il y a une prière inexprimée de l'Esprit Saint au Père dans chaque cœur humain, une prière que Dieu perçoit, et à laquelle nous pouvons toujours nous unir en silence. Et c'est au fond cela le secret d'une rencontre intense avec toute personne, et de la communion de paix que nous pouvons vivre avec elle, plus profonde que tout conflit, que toute division superficielle.

Nous devrions penser à cela surtout quand nous prions l'Office divin et célébrons l'Eucharistie, parce que c'est normalement là qu'aujourd'hui nous prions avec les hôtes et les visiteurs du monastère, et c'est là que l'ensemble de la communauté prie avec eux. Cette prise de conscience nous aiderait, je pense, à vivre la valeur et le sens de notre liturgie communautaire.

En réalité, plus que dire que la prière doit "précéder" la rencontre avec l'autre dans la paix, nous devons comprendre que la prière doit "porter" la rencontre, en être la source profonde, la racine cachée et permanente. La rencontre proprement dite est prière pour qui la vit avec le désir d'accueillir le Christ dans l'autre, d' "adorer le Christ" dans l'hôte (53,7). Pour Benoît, chaque rencontre doit être prière, car chaque rencontre est relation avec Jésus. Nous ne pouvons pas nous "associer dans la paix" sans nous unir au Christ, parce que, comme l'écrit Paul aux Ephésiens, le Christ est "lui-même notre paix" (Eph 2,14).

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist